L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS.

Un Livre de chant des Pénitents Blancs de Marseille.

Une jeune et habile artiste, Mlle Rossollin, de Marseille, et Mme Rossollin, sa mère, amies très activement dévouées de *Regnabit*, ont bien voulu m'adresser, avec d'amples notes historiques que j'ai le regret de ne pouvoir donner en entier ici, de très belles aquarelles reproduisant les enluminures d'un grand livre de lutrin des Pénitents Blancs de Marseille.

Cette confrérie, dite aussi des *Pénitents de la Trinité-Vieille*, fut fondée, selon les uns dès 1306, et selon d'autres historiens locaux, en 1514, pour aider les moines Trinitaires dans leur œuvre si belle du rachat des esclaves chrétiens, captifs des pirates sur les côtes africaines.

Dissous par la Révolution, les Pénitents Blancs de la Trinité Vieille se reconstituèrent en 1817 et purent alors recouvrer, avec quelques-uns de leurs privilèges ecclésiastiques, leur habit, les coutumes si particulières à leur confrérie, et même plusieurs des objets matériels qui avaient appartenu à leurs confrères des siècles précédents.

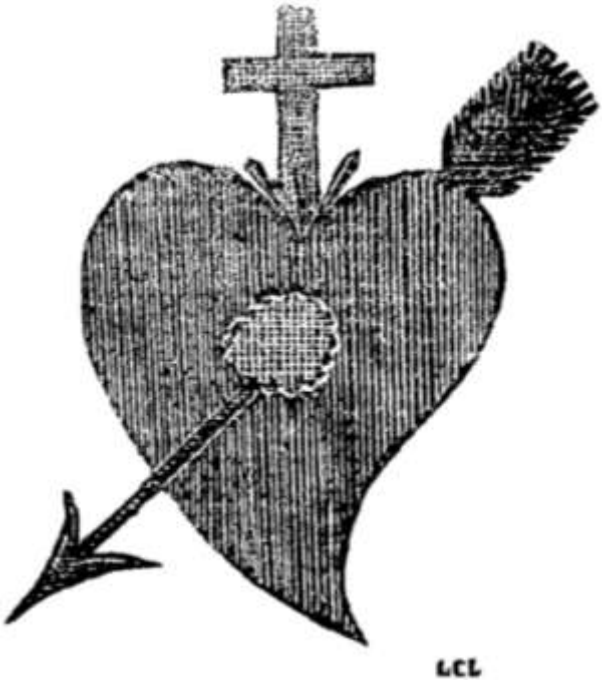
C'est ainsi qu'ils possèdent encore aujourd'hui un ancien grand livre de lutrin qui contient d'abord un Office de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, puis ceux des fêtes du roi saint Louis de France, de saint Jean l'Évangéliste, et quelques autres.

Ce livre de chant, non daté, paraît attribuable à l'époque où Mgr de Belzunce, qui fut évêque de Marseille de 1710 à 1755, et la Mère de Anne de Rémuzat propageaient ardemment en cette ville le culte du Sacré-Cœur ; et s'il leur est antérieur, ce ne peut être que de fort peu, pas de plus en tous cas que les initiatives de la Mère de Capel, supérieure de la Visitation de Marseille, 1691 et 1696[1] qui furent, sous Louis XIV, les premières manifestations du culte du Cœur Sacré dans la grande cité phocéenne.

Le livre s'ouvre par l'OFFICIUM S. S. CORDIS DNI NTRI JESU CHRISTI, et sous ce titre s'érige un grand cœur rouge, surmonté d'une croix de même couleur au pied de laquelle les trois clous de la crucifixion sont piqués dans le Cœur dont la partie centrale est ouverte d'une large blessure d'or que traverse une flèche d'azur.

---

[1] Cf. Abbé Buron, *La vénérable Rémuzat*, in *Regnabit*, oct. 1922, p. 428.



Et tout est symbolique en ces couleurs : le Cœur est rouge parce qu'il est physiquement de chair, et la source du sang précieux, la prose de l'ancienne messe *In capite libri*, du Rite Parisien, ne nous dit-elle pas que « c'est en Lui que s'élabore et se teint la pourpre dont les martyrs sont vêtus ? ». La blessure est d'or parce qu'elle est la cape divine du trésor des grâces, et la flèche est d'azur parce qu'elle vient du ciel.

Dans son excellent article, *À Paray, devant une vieille pierre*[1], le R. P. Anizan nous a dit le sens qu'il faut attacher à ce trait lancé d'En-Haut sur le Cœur du Sauveur et qu'une gravure sur bois, du *XVe siècle*, nous montre comme partant de la main du Père Eternel qui blesse ainsi le Cœur de son Fils[2], c'est à dire, qui permet notre rédemption par les souffrances mortelles de la Passion, résumée dans la blessure que la flèche fait au Cœur.

Sur le livre des Pénitents marseillais, la lettre ornée qui commence la notation musicale de l'hymne des Vêpres, *Cor Jesu melle dulcin'*, un C en forme de croissant renferme une autre image du Cœur de Jésus presque semblable à celle du titre de l'Office, mais qui est couronnée d'un bouquet de flammes. Comme le premier, il affecte la forme contournée et pointue qui fut en faveur du XVIe siècle jusqu'au siècle actuel, dans les régions méridionales, Italie du nord, Provence, Languedoc oriental, Roussillon, Espagne, nous avons déjà, remarqué cette forme singulière sur la bannière de la Confrérie du Christ-Noir de Carthagène[3] (Espagne).

---

[1] In *Regnabit*, décembre 1921, p. 44.
[2] *Id*. p. 43.
[3] *Documents espagnols du XVIIIe s.* in *Regnabit*, juillet 1923, p. 28.

C’est probablement encore le Cœur de Jésus, que l’enlumineur du livre marseillais a voulu figurer en tête du texte des Laudes du même Office ; l’or qui le couvre répond bien à une intention de glorification, mais il faut avouer qu’il manque par ailleurs absolument de caractères spécifiques, et que placé ailleurs que dans un Office du Sacré Cœur, on ne pourrait voir en lui qu’un cœur ardent quelconque, et rien de plus.

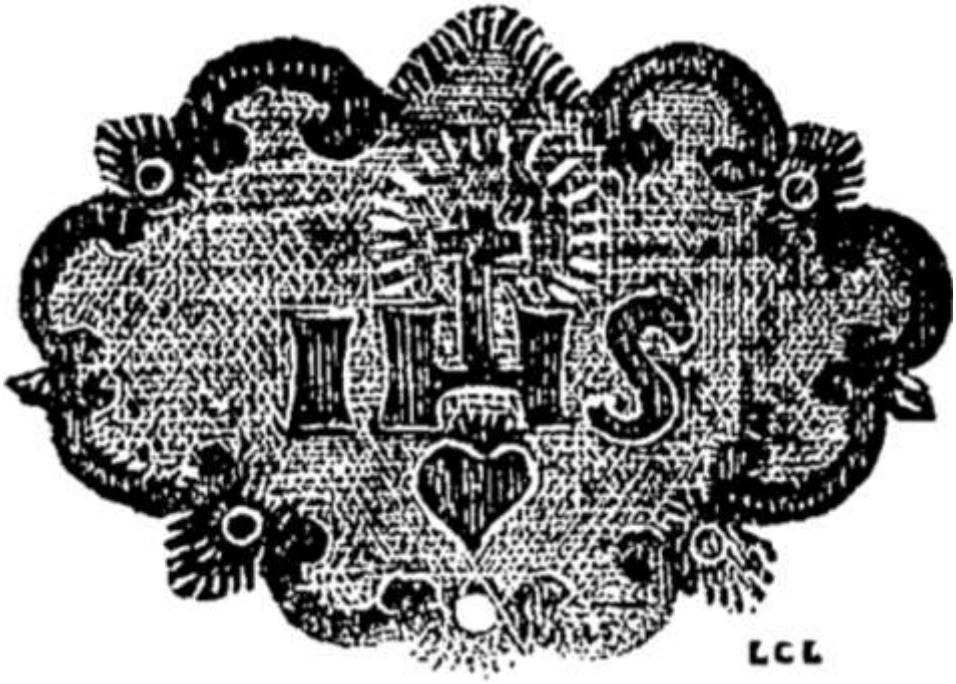
Et l’Office se termine par un joli cartouche de couleur rose brique qui tient en son centre le monogramme du Nom divin, Jésus, I.H.S, au-*dessous* duquel brûle un cœur adorant qui, là, ne peut être que l’image de celui du fidèle, et en la circonstance, le cœur

emblématique de la Confrérie de la Trinité-Vieille ; le monogramme, le cœur et la bordure du cartouche sont rouge foncé. De chaque côté du cartouche deux Pénitents Blancs sont agenouillés.

Tous ces emblèmes du Cœur de Jésus au livre de l'antique confrérie marseillaise, si pleins de saveur régionale, me paraissent admirablement compléter l'illustration des études excellentes que M. l'abbé Buron[1] nous a données sur le culte du Sacré-Cœur à Marseille au début du XVIIIe siècle, et c'est à juste titre que nous remercions respectueusement Madame et Mademoiselle Rossollin de nous les avoir fait connaître.

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.



[1] In *Regnabit*, octobre 1922, p. 423-447 ; et avril 1923, p. 397-418.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 2 : R. P. Félix Anizan, *À Paray, devant une vieille pierre*, Regnabit n° 7, décembre 1921, p. 40-47.

Le Père Éternel transverbérant le Cœur de son Fils.

Bois gravé au canif par L. Charbonneau-Lassay. Cf. de *Leidinger*, Holzschnitte, T. I, 43 - Edition Heitz, Strasbourg.

Regnabit décembre 1921, fig. p. 43.